

Il y a environ un an, l'actualité du moment a rapproché quelques libraires ici présents. Un petit groupe s'est ainsi constitué, un peu par hasard. Des convergences entre nous sont très vite apparues au fil de nos conversations.

Notre longue expérience du terrain, notre souci de définir, d'analyser le quotidien, de qualifier nos savoir-faire, nous ont rassemblés et soudés.

C'est ainsi qu'en mars 2013, au salon du livre, très naturellement s'est présentée la nécessité de mettre par écrit nos réflexions. Nous avons ensuite choisi la forme de l'interview, chacun choisissant son thème de prédilection ; nous voulions que la lecture soit fluide, homogène et surtout sans redites. Olivier Carrerot s'est alors joint à nous pour un travail de transcription et de réécriture.

Cet opus, les propos sur le métier de libraire, devait concerner uniquement le commerce en ville et la vente du livre papier et se fixait plusieurs objectifs :

- d'abord et surtout donner une vision optimiste et enthousiaste de notre profession, en témoignant du plaisir que nous avons encore à l'exercer après toutes ces années de pratique, et ce jusque dans ses activités les plus humbles. On voulait expliquer la complexité de ce métier fait d'un agrégat de tâches parfois très simples, parfois difficiles, car oscillant sans cesse entre commerce et culture, entre intellect et pratique, entre gestion et imagination.
- On voulait aussi se démarquer des discours mortifères annonçant le déclin de la librairie française de plus en plus insupportables à entendre. On nous rangeait dans les placards des passéistes, tout justes bons à servir de décors aux cartes postales, entre bouquinistes et boutiques d'occasion, en ne faisant plus rêver les vivants mais se lamenter les nostalgiques.
- Ajoutons à cela que nos « partenaires » Editeurs ou diffuseurs/distributeurs nous renvoyaient des exigences qu'ils ne se donnaient pas à eux-mêmes. La péréquation, les bonnes pratiques ne sont pas du seul ressort de la librairie.

- Bien entendu, nous ne sous-estimons aucune des difficultés auxquelles les librairies sont confrontées. Nous-mêmes ne sommes à l'abri de rien, ni protégés par des statuts avantageux ni plus égoïstes dans nos comportements. Au cours de nos carrières respectives, les embûches n'ont jamais manqué.

- Donc, pour notre santé mentale et physique, il devenait indispensable de proposer un autre futur.

- Pour cela, nous avons voulu démontrer que la librairie a, en elle-même, des ressources, des capacités parfois inexplorées, pour se battre et se donner un avenir. A notre sens, il devient urgent de quitter des attitudes, ou trop défensives, ou trop agressives. Pour cela, il nous faut croire en nous-mêmes, ne compter que sur nous-même et en terminer avec tous ces discours dévastateurs auprès de nos clients qui, parfois nous visitent comme on se rend au chevet d'un grand malade.

- Le remède préconisé n'est pas pour autant un « retour sur soi » trop tourné vers un passé définitivement clos, mais plutôt un « travail sur soi » en qualifiant nos pratiques, en insistant sur la professionnalisation de toutes les composantes du métier de libraire. De même, nous devons arrêter d'aller chercher les responsabilités de nos problèmes chez les autres. Un exemple : celui de notre rapport à la surproduction ; celle-ci existe et nous n'en sommes pas les producteurs. Elle s'est accélérée ; La librairie s'en plaint, car elle la subit. Or, à mon sens, elle peut aussi la réguler, sans même remettre en question le système de l'office, lequel est moribond depuis la possibilité du retour libre sur le fonds. L'office, pour ce qu'il en reste, est dévoyé, y compris par l'édition et la diffusion, puisque son existence, au départ lié à des prises de risque sur des livres difficiles, sert aujourd'hui à ingérer des livres à la vie courte, pour une grande

partie invendable et je rajouterai, quelquefois à la fourchette. Donc, pour la librairie, savoir acheter, dire non, en combinant le qualitatif du gestionnaire, de l'intellectuel, du lecteur, de l'intuition, de la culture, du négociateur, et bien d'autres finesses d'analyste, ne peut qu'être utile, non seulement à la librairie elle-même, mais aussi à l'édition.

- Car, la librairie, il faut le répéter a des droits comme tout le monde, mais aussi des responsabilités et des devoirs. Vivre sous perfusion, attendre tout des pouvoirs publics est une grave erreur, car cela ne s'accompagne d'aucune auto-analyse. Ma génération a, pendant des années, développé une librairie rêvée un peu fantasmée, où le libraire s'était vu proposer une place de choix dans le milieu de la culture. Pour continuer ce rêve, il faut impérativement se requalifier et proposer de l'intelligence. Libraire n'est pas une marque de fabrique qui fonctionnerait sans obligations intellectuelles, ou alors, nous sommes un commerce comme les autres

- C'est pourquoi, un dernier objectif a surgi, à savoir notre devoir d'utiliser toutes nos compétences et notre expérience à convaincre du bien fondé de nos propos. Ce petit livre a le plus souvent été accueilli et apprécié comme un manuel pédagogique. Nous y avons démontré qu'il était possible de parler du quotidien, de le transcrire par l'écrit, d'en décortiquer les rouages ; aussi que nous étions un métier d'une grande richesse de contenus que les libraires eux mêmes ne soupçonnaient pas. Nous n'étions pas que ringards et dépassés ; nous pouvions aussi nous inscrire dans la modernité. Nous avons donc décidé avec le SLF de continuer sur cette lancée, en nous basant sur des fondamentaux qui, pour la plupart, ne sont pas exportables et sont nos spécificités et notre bien commun. Nous devons arriver à transcender et magnifier nos savoirs, montrer que nous sommes vivants, que nous avons conscience des difficultés, mais que nous avons aussi des solutions.

A ma suite, Pascal Thuot va vous présenter la teneur de tous ces rouages dont nous parlons dans notre plaquette. Ensuite, Christian Thorel s'attaquera au gros problème qu'est aujourd'hui celui de la culture générale et celle de l'écrit. Philippe Touron quant à lui nous expliquera ce qui fait le lien entre tous ces savoirs, et pour finir, Olivier L'Hostis interviendra en tant que président de l'INFL, dont le rôle est, plus que jamais, de former à l'excellence, de tirer la profession par le haut, condition pour que perdure un réseau de libraires de qualité et de création.